

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 17

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE LOT DE BAPTISTE

Dédié au Lausannois inconnu qui a gagné le gros lot de cinq millions.

*Lisant, mercredi, sa gazette,
Baptiste, au déjeuner, apprend
Qu'il vient de décrocher, mazette,
Un petit lot de deux cents francs.*

*Il en avise la Marie,
Son épouse, et lui dit tout bas :
— J'ai gagné à la Loterie,
Deux cents francs, mais n'en parlons pas !*

*— Vraiment, ça n'en vaut pas la peine,
Deux cents ! dit-elle, et sans tarder
Chez la voisine, à perdre haleine
Elle court vite bavarder.*

*— Je vous annonce que mon homme
Vient de gagner deux mille francs,
Ça n'est pas une grosse somme,
Mais deux mille francs, ça se prend !*

*— Je vous le dis en grand mystère.
— Comptez sur moi, on est discret !
Mais quelle femme peut se taire
Quand on lui confie un secret ?*

*L'instant d'après, chez la modiste
Notre voisine babillait,
Affirmant que l'ami Baptiste
Avait gagné cinq gros billets.*

*La voisine est peu cancanière
Mais avec un certain culot
Elle va dire à la meunière :
— Baptiste gagne un des gros lots !*

*La meunière à la charcutière,
La charcutière au fils Angot
En parlent la journée entière
En arrondissant le magot.*

*Et le soir à l'Hôtellerie,
Fêté par tous ses compagnons,
Baptiste avait, grâce à Marie,
Gagné le lot de cinq millions !*

LA PÊCHE EST OUVERTE

A F., pêcheur.

LE lac est gris, agité de courtes vagues pressées qui s'en vont toutes vers Yverdon ; un rouleau de brume épaisse et feutrée cache la rive fribourgeoise ; au-dessus, le ciel est clair, barré seulement de trois ou quatre écheveaux de nuages. Sur Estavayer, rouge, sans rayons, le soleil monte.

Vous qui connaissez les aspects de notre lac, vous qui le consultez depuis votre enfance, vous dites : « Aujourd'hui nous aurons un « gonfle » de bise — et vous avez raison. Ménagères, mettez un fagot de plus dans le fourneau de la chambre, et vous, mamans, entortillez vos petits mioches partant pour l'école dans de longs cache-nez ou d'amples châles vaudois. « Qui dit bise en janvier, dit grand froid ».

Sur le lac, au large, appuyé contre le mur de brume et secoué par l'eau dure et mauvaise, un trait noir : un bateau. Il n'est pas là pour son plaisir, tant s'en faut ! Il travaille, c'est aujourd'hui le 26 janvier, l'ouverture de la pêche.

C'est la reprise du travail et pour nos pêcheurs, les risques, les sorties par tous les temps, la pêche avec ses hasards, ses bonheurs et ses désastres, ses captures miraculeuses — brochets de trente livres, banc de bondelles, truites de banquet fédéral, que sais-je ? — et plus souvent la pêche avec ses jours maigres, ses filets vides ou déchirés, abîmés par le courant, remplis de brindilles, d'herbes lacustres, de mousses, et ses hommes transis et trempés.

Pêcheurs de mon lac, c'est avec courage que vous reprenez le travail ; les sorties régulières qui se feront plus douces aux aubes de prin-

temps, mais qui sont dures et rudes maintenant. Vous irez « tendre » le soir ; et « lever », à l'aurore ; le reste du temps vous le passerez à étendre, sécher et raccommoder vos filets : bondelières légères et fines comme une toile d'araignée, berfoux plus lourds et goujonnières aux mailles serrées.

Depuis bien des semaines le lac était désert, les grèves abandonnées ; il y avait bien quelques « grands filets » séchant leur longue écharpe blanche le long des roseaux, d'un piquet à l'autre ; il y avait quelques « palénières » aux larges mailles, il y avait aussi le garde-pêche passant de cabane en cabane et récoltant pour la pisciculture les œufs de palées dans un bidon de fer. Mais, c'était l'exception.

Maintenant la vie sur le lac va reprendre ; au long des grèves, les petites cabanes auront de nouveau leur panache de fumée bleue et leurs filets séchant sur « l'étendage ». C'est encore l'hiver, mais déjà les jours s'allongent et l'ouverture de la pêche annonce le printemps.

* * *

Philosophe, tranquille, vous inquiétant peu du reste du monde, vous, pêcheur, mon voisin, vous êtes content de reprendre possession de votre lac.

A la maison, vous étouffiez ; vous avez raccommodé vos filets, vous avez monté de nouvelles toiles, fait des « begnets », mis des plombs, préparé des navettes, refait des mailles par centaines... Tout est prêt quant au matériel de pêche.

Et vous... vous avez dormi en prévision des matinées entières, vous avez lu des romans, vous avez écouté les commérages, vous avez « pris vos vacances » comme vous dites ; et vous avez voulu en profiter, mais tout au fond de votre cœur, tout le long de ces six semaines, il y a eu l'ennui. « Vous aviez l'ennui » comme l'on dit chez nous. L'ennui de ces flots durs et froids, l'ennui de votre bateau, de votre voile grise, triangulaire et de vos rames, l'ennui de votre cabane, des rideaux de filets tassés au fond et vous attendant...

Pour tromper cet ennui, chaque jour de vos vacances vous êtes descendu au bord du lac — histoire de n'en pas perdre l'habitude — et le gravier du petit chemin entre les saules et les frênes, roule sous votre pas familier.

Vous prenez la clef sous la poutre et dans votre baraque, face au lac, devant la porte ouverte, vous vous asseyez un moment. C'est que vous en avez déjà assez de la vie renfermée, du raccommodage en chambre, des longues heures passées à faire provision de sommeil et de souvenirs littéraires... C'est que vous aspirez, depuis le premier jour des vacances, à la solitude de votre grève, à la compagnie des grèves et des foulques qui s'approchent du bord pour vous seul...

Les jours ont passé et vous en avez jusque « par-dessus la voile » (style lacustre) des commérages du village et des visites des voisins.

Vous êtes philosophe et un peu misanthrope et même la lecture du *Conteur* vous ennue. Ah ! c'est le moment que ça change — pour vous — pour votre épouse et pour les voisins dont vous ne supportez plus qu'avec peine les innocents bavardages.

Enfin, le voilà revenu ce bienheureux 26 janvier — et ce matin, tout là-bas, sur le lac de bise, contre le rideau de brume, c'est vous, mon voisin, qui avez repris le travail.

Vous tirez l'un après l'autre les filets que le courant a déjà passablement tortillés et embrouillés — vos mains sont glacées — l'eau ruisselle sur votre surfit et votre brave bateau tape sur la vague lourdement...

Qu'importe ? C'est le premier jour qui est le plus dur ; après... le pli du travail sera repris.

Vous vous redressez un instant et, à pleins poulmons, vous respirez l'air glacé du large. C'est votre lac et vous l'aimez — et cette vie dure et dangereuse parfois, elle vous plaît : tous les goûts sont dans la nature !

Vous allez rentrer, la voile grise se gonfle et le cap est mis sur le petit port qui vous attend, couché à l'abri de ses môles bas bordés de roseaux.

Il y a du feu dans le poêle de fonte de la cabane, du café au lait bouillant, du pain et de la confiture sur la table devant la petite fenêtre — et votre femme est là pour vous aider à débrouiller les filets, à décharger le bateau. C'est elle qui prend le panier du poisson... Ce soir, il y aura de nouveau à la gare les caisses plates avec les panaches de feuilles de roseaux qui dépassent les bords...

Dans ces caisses, perches, brochets, truites, bondelles claires, vous partirez pour Genève, Berne ou La Chaux-de-Fonds.

La pêche est ouverte... Bonne chance aux pêcheurs de notre lac !

Journal d'Yverdon.

Milandre.

La Patrie Suisse. — Dans le No 17, du 28 avril : un reportage illustré sur les Landsgemeinden ; Les jardins japonais ; Et les enfants, causerie d'Henriette Charasson ; Une vocation, nouvelle par W. Thomi. Dans les actualités : une superbe page illustrée sur l'exposition féline à Genève ; les éleveurs genevois célèbres Saint-Georges ; l'inauguration des courts de tennis du Lausanne-Sports ; les matches de dimanche, etc. Romans, rubriques, supplément féminin, etc.

UN CAS ÉTRANGE



L y a trois mois environ que ce pauvre Rafiat commença à donner de sérieuses inquiétudes à son patron.

Quelques minutes avant la fermeture de l'établissement, il se présenta devant lui. Il était visiblement embarrassé, comme un homme qui a un pénible aveu à faire.

— Patron, dit-il, d'une voix que l'émotion faisait trembler, j'aurais une grande faveur à vous demander. J'espère que, jusqu'ici j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous donner satisfaction dans toutes les besognes que vous m'avez confiées et je vous serais profondément reconnaissant si vous consentiez à faire droit à ma requête.

— Mon ami, fit le patron avec une bienveillance encourageante, parlez. Je suis content de vous. Vous êtes un employé ponctuel, exact, zélé et consciencieux. Je n'ai jamais eu l'occasion de vous adresser une réprimande et si je puis vous donner une marque de mon estime, je le ferai avec le plus grand plaisir.

— Eh bien ! Monsieur, voilà : Je voudrais que vous m'accordiez l'autorisation de rester chaque jour une heure de plus au bureau.

Le patron manifesta la stupeur d'un monsieur qui vient de recevoir à l'improviste un coup de poing dans la poitrine. Le moins qu'on puisse dire de lui c'est qu'il ne s'attendait pas à une chose aussi imprévue et il fit, comme l'on dit « un nez ».

Si Rafiat lui avait demandé une augmentation, un congé, il n'eût pas été pris au dépourvu, mais un employé qui vous demande un prolongement de sa présence au bureau est, on en conviendra, un drôle de particulier.

Le patron lui parla doucement, avec des ménagements.

— Vous n'êtes pas souffrant ?

— Oh ! non, monsieur, au contraire, jamais je ne me suis senti en meilleures dispositions.

— J'aurais peur que vous vous fatiguiez.

— Ne vous en faites pas, patron et accordez-moi ce que je sollicite ce sera pour moi, un encouragement et une preuve que j'aurai su mériter votre estime.

Il fallut bien en passer par où le bougre voulait.

Rafiat resta une heure, quelquefois une heure et demie de plus au bureau et l'on ne peut pas concevoir quelle somme de travail il accomplit en plus, c'est inimaginable.

Mais, quinze jours après il revint à la charge :

— Patron, je n'ai pas assez de travail, il y a des moments où je suis obligé de me croiser les bras, ça ne peut pas durer comme cela. Je me